

Les belles histoires de l'oncle Paul par Jean Graton

By Graton

MAINSTREAM COMICS

Publisher : Dupuis

Genre : Action & Adventure, Historical fiction



PAGES
192



VOLUME
1



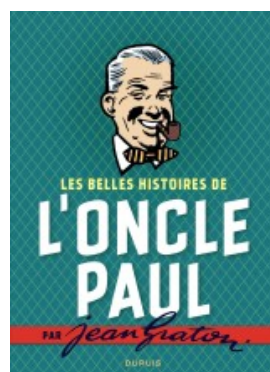
FORMAT
212 * 292



RELEASE
15/11/2013

Long before the birth of his famous Michel Vaillant, Jean Graton made his first steps as a cartoonist illustrating Les Belles Histoires de l'Oncle Paul. One of the Journal de Spirou's most important series, whose historical stories kept the attention of generations of readers, it was the school of discipline for the young Jean Graton, who made the 148 boards assembled in this compilation.

In this series



Les belles histoires de
l'Oncle Paul par Jean
Graton (Intégrale)

rendre visite à la diaspora de la bande dessinée à New York : Gillain, Morris, et un Français élégant qu'on lui présente là-bas, René Goscinny. À l'heure où toute l'Europe rêve d'Amérique, le futur créateur d'« Astérix » n'a d'yeux que pour la Belgique et cette bande dessinée qui l'inspire tant. Quelques semaines plus tard, bien décidé à s'y faire une place, Goscinny débarque à Bruxelles, place De Brouckère, où la World Press vient de déménager, quittant Liège et les bords de Meuse. Convaincu par l'évident talent du Français de New York, Charlier l'intègre dans l'équipe. L'agence fonctionne à plein régime : aux récits d'aviation, Troisfontaines, Charlier et Hubinon ont décidé d'ajouter une série historique et pédagogique, dans un genre documentaire et biographique alors florissant.

La bande dessinée biographique, c'est Joseph Gillain qui la porte sur les fonts baptismaux. Celui qui signe Jijé est l'auteur de référence du genre. Publié dans le *Journal de Spirou* entre octobre 1948 et juin 1950, son album sur Baden-Powell, le fondateur du scoutisme, est un modèle de réalisme, un travail solide et bien documenté, mais qui parvient néanmoins à laisser de l'espace à la fantaisie de son créateur. Jijé, c'est le mentor de la génération de l'après-guerre, le maestro de la bande dessinée franco-belge en plein essor. Ses ouvrages vont faire des petits. La World Press l'a compris et lance « Les belles histoires de l'Oncle Paul ».

Un vendredi 13 donc, chiffre qui portera

toujours chance à Jean Graton, le Nantais devenu Bruxellois est reçu par Charlier et Hubinon, en quête de crayons sûrs pour illustrer les scénarios de ces « Oncle Paul » qui ont séduit les éditions Dupuis et leur souci éducatif. Après un bref et cordial entretien, Graton est engagé. Il va dès lors plancher sur divers sujets historiques et se retrouver de manière très régulière au sommaire de l'hebdomadaire jeunesse.

DOUBLE PAGE SUIVANTE
En publiant dans le *Journal de Spirou*, Jean Graton se lie d'amitié avec la génération dorée de la bande dessinée belge. On le voit ici, esquissant un pas de danse avec Peyo, Roba, Tibet et Franquin.



MEDIATOON

FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:

Mediatoon Foreign rights,

57 rue Gaston Tessier

75019 Paris, FRANCE.

@ contact.mfr@mediatoon.com



MEDIATOON

FOREIGN RIGHTS

presents

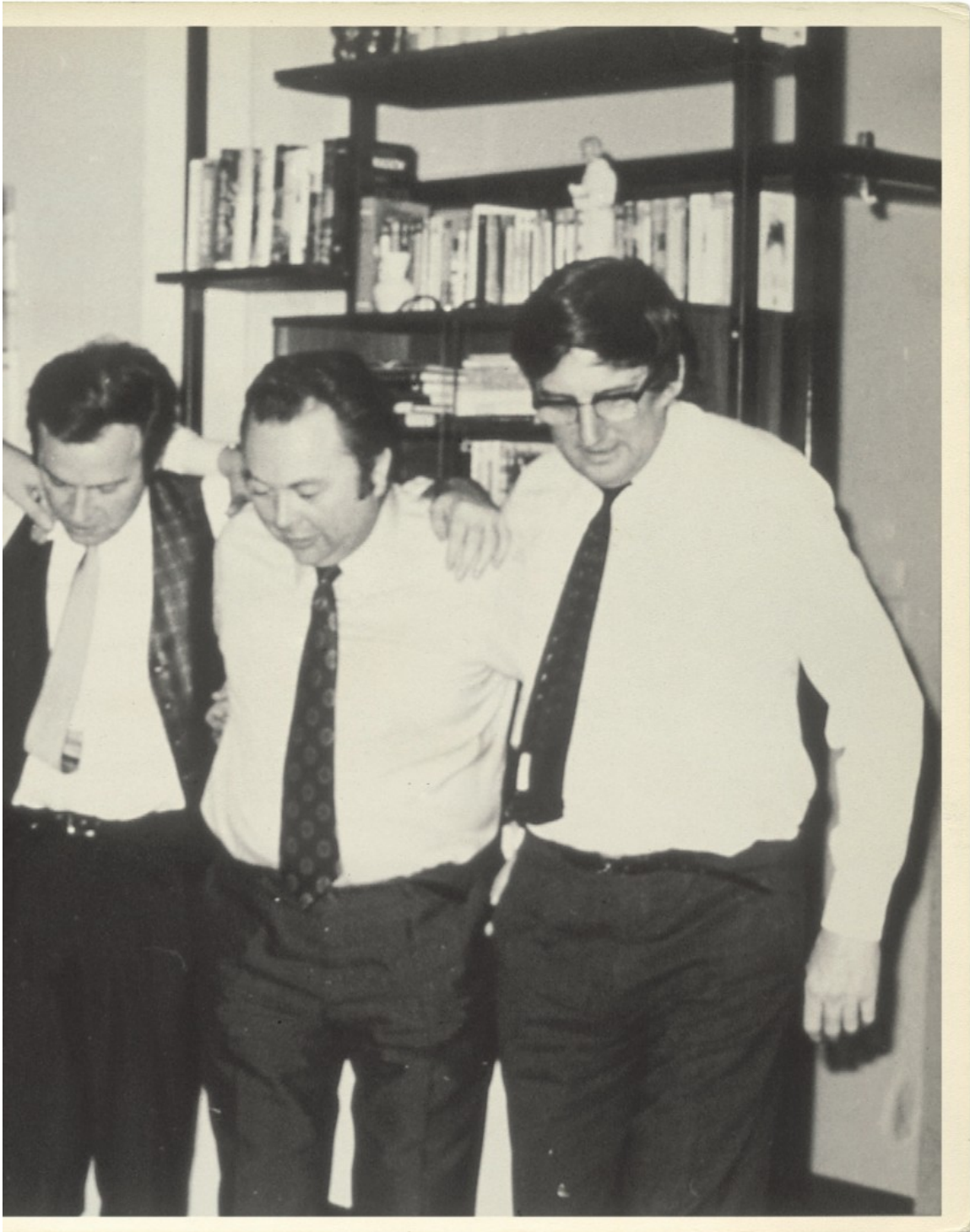
For further information, please write to:

Mediaton Foreign rights,

57 rue Gaston Tessier

75019 Paris, FRANCE.

@ contact.mfr@mediatoon.com





Jean Graton avec Albert Uderzo et René Goscinny en 1976. Leur amitié est née à l'époque de la World Press, où ils firent tous trois leurs gammes.

Jean, Paul, Arthur et Fred

Lorsque Jean Graton arrive à la World Press, c'est l'ébullition. L'agence va de succès en succès et le carnet de commande ne désemplit pas. Avant de rejoindre l'équipe, Graton ne lisait pas de bandes dessinées et ne rêvait certainement pas de cette profession, qui d'ailleurs n'était absolument pas considérée comme un véritable métier ! C'est donc libre de toute influence qu'il pose ses premiers actes dans le neuvième art. Pour débiter, Victor Hubinon lui confie la mise à l'encre de ses crayonnés pour « Buck Danny » et « Surcouf ». Immédiatement, Jean se trouve des affinités avec le dessinateur liégeois. À son contact, il s'intègre aisément dans le groupe et s'adapte à la méthode du studio créatif de Troisfontaines.

Après quelques semaines, sur les recommandations d'Hubinon, Graton effectue ses mises à l'encre au pinceau, technique difficile mais qui donne souplesse et élégance au trait. Il est prêt pour son premier « Oncle Paul », sur un scénario d'Octave Joly intitulé *Échec au feu du ciel* qui paraît dans le *Journal de*

Spirou n° 705 du 18 octobre 1951. La même année, il dessine deux autres histoires : *La vierge de la grande porte*, un récit sur une légende de Saint-Malo écrit par Jean-Michel Charlier, et *Feu ! Un, deux, trois*, court récit militaire de la plume de l'infatigable scénariste Octave Joly. Marathonien du genre, Joly écrira au total, pendant les trente années d'existence de la série, plus de mille scénarios pour les « Histoires de l'Oncle Paul ». Journaliste de formation, Joly a tâté de l'audiovisuel en écrivant des textes au kilomètre pour des publicités radiophoniques et cinématographiques. Il est entré à la World Press peu de temps avant Graton, en étant recommandé à Charlier par René Follet. Face au rythme effréné de réalisation de ces formats courts, Jean-Michel Charlier cherchait une doublure. Expérimenté et bon documentaliste, Octave était l'homme providentiel.

« Oncle Paul », c'est une série phare, ciselée par la World Press pour le *Journal de Spirou*. Chaque semaine, on retrouve l'Oncle Paul (aimable caricature de Paul Dupuis) et ses neveux Arthur et Fred. Pipe à la bouche et regard bienveillant, l'Oncle Paul rassure les parents et attise la curiosité des enfants. En quatre pages, la promesse de ce rendez-vous éducatif est de raconter une anecdote historique, qu'elle soit héroïque ou scientifique, le tout sur un ton résolument édifiant. En ce début de décennie 1950, c'est ainsi que l'on s'adresse aux jeunes gens et ils en redemandent. La série des « Oncle Paul » sera publiée de manière ininterrompue jusqu'en 1982.

Charlier est le maître d'œuvre des « Oncle Paul », il en a posé les bases en compagnie d'Eddy Paape avec l'histoire inaugurale *Cap plein sud* publiée dans le n° 668 du *Journal de Spirou*, daté du 1^{er} février 1951. Pour maintenir la cadence, quatre dessinateurs sont au turbin : Victor Hubinon (qui a créé graphiquement le personnage), Dino Attanasio, Eddy Paape et désormais Jean Graton.

Georges Troisfontaines, plus que jamais investi dans les affaires et les relations mondaines, est là chaque matin, malgré ses courtes nuits de noctambule. Businessman né, Troisfontaines a du bagout, de l'entregent, il mène son entreprise avec flair et confiance en lui. Portant beau, habillé à la Cary Grant, conduisant une grosse américaine, Georges Troisfontaines, bien que sympathique, intimide les dessinateurs de son équipe. Fournissant pages publicitaires et bandes dessinées, il s'est rendu indispensable dans l'organigramme des éditions Dupuis. Le coup de génie de Troisfontaines, c'est de jouer sur deux tableaux. D'un côté, il assure le rendement de la régie publicitaire de la presse Dupuis. Ce faisant, il rapporte de l'argent à l'éditeur de Marcinelle qui augmente la pagination des revues maison. De l'autre côté, qui fournit le contenu artistique nécessaire à ces nouvelles pages ? La World Press. Georges Troisfontaines, par un subtil jeu de vases communicants, récupère d'une main ce qu'il a donné de l'autre. Durant ces années de l'immédiat après-guerre, son entreprise est devenue l'un des creusets de la bande dessinée franco-belge.

Dans les couloirs de la World, Jean Graton fait la connaissance de René Goscinny. Ils ne travailleront jamais ensemble, mais une amitié sincère et durable s'installe, comme en témoigne l'abondante correspondance que les deux hommes entretiendront jusqu'au décès inopiné de René en 1977. En prévision des vingt ans de « Michel Vaillant », Goscinny



avait rédigé un touchant témoignage sur l'époque de la World Press. Il paraîtra à titre posthume dans un album anniversaire en 1978 : « À voir nos rondeurs respectives, il est assurément difficile de nous imaginer faméliques, nous acharnant dans des conditions pittoresques à faire un métier à peu près inconnu, et assez généralement méprisé par les rares qui en avaient entendu parler. Si les choses, heureusement, ont bien changé, notre amitié, elle, ne s'est jamais démentie! »

En quelques mots, Goscinny a parfaitement résumé l'état d'esprit de cette génération qui s'échine à faire de la bande dessinée une véritable profession. Il faut cent fois remettre l'ouvrage sur le métier. Et pour cela, « Oncle Paul » constitue un terrain d'apprentissage précieux.

Jean Graton à sa table à dessin vers 1973.

DOUBLE PAGE SUIVANTE
Le 5 février 1953,
Jean Graton dessine sa première couverture pour le Journal de Spirou n° 773.
Puis une autre le 23 avril 1953 dans le n°784.